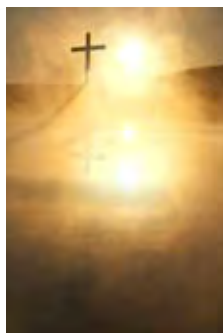


Mission de la CRC

La Conférence religieuse canadienne est à la fois une voix et un service pour les leaders des instituts religieux et des sociétés de vie apostolique. La mission de la CRC est d'encourager ses membres à vivre pleinement leur vocation à la suite du Christ. La CRC soutient ses membres dans leur témoignage prophétique de justice et de paix au sein de la société et de l'Église. La CRC cherche des manières audacieuses d'interpréter la foi et la vie pour que la nouvelle vision de l'univers devienne réalité.

Septembre 2010

Dans ce numéro :



Appelés à libérer l'énergie de l'amour de Dieu au service de la vie

Faisant écho à l'interpellation de l'Assemblée générale 2010 de la CRC, la présidente de la CRC, Mary Finlayson, RSCJ, amorce une réflexion sur l'urgence de vivre l'interdépendance entre nous et avec la création. Comment nous soutenons-nous les uns les autres, comme religieuses et religieux, face aux défis du monde d'aujourd'hui? Quels choix pouvons-nous faire ensemble pour que notre compassion transforme le monde?

3



Où se trouve la route à suivre ?

À l'heure où nous entrons dans le rêve d'une nouvelle frontière de relations assainies entre la terre et l'humanité, entre la foi et la terre, Linda Gregg, CSJ, et Mary Rowell, CSJ, tracent le chemin quant au possible rôle de la vie consacrée dans le discours public sur l'intégrité de la création.

4



Les autres neuves

Stéphanie Romiti, CSJ, propose quelques réflexions sur l'accueil dans les communautés religieuses de nouveaux membres plus âgés. L'arrivée de candidats dotés d'une forte expérience et habitués à d'autres façons de faire les choses entraîne un changement inévitable. Le vin nouveau exige des outres neuves.

6



Solidarité avec le Sud-Soudan : la participation canadienne

Nous vous partageons une entrevue avec Yvonne Pothier, SC, engagée auprès du mouvement *Solidarité avec le Sud-Soudan*. Cet organisme est une initiative internationale des congrégations religieuses. À l'heure actuelle, 140 instituts religieux participent aux projets et 23 membres vivent dans quatre collectivités du Sud-Soudan.

8



Frère André : un ami, un frère, un saint

Du Frère André, on connaît déjà sa grande dévotion à saint Joseph, la construction de l'Oratoire, son don de guérison, son humble travail de portier. Qu'y a-t-il donc de neuf à dire? C'est avec cette question en tête que Francine Cabana a rencontré le Père Jean-Guy Vincent, CSC.

10

Comité de rédaction

Lise Barbeau,
Jean Bellefeuille
Annette Noël, SP

Rédactrice en chef

Louise Stafford, FSP

**Conception
et mise en page**

Caron Communications
graphiques

Informations

Conférence religieuse
canadienne
2715, chemin de la
Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec)
H3T 1B6

Tél. : 514 259 0856
Télec. : 514 259 0857
crc@crc-canada.org
www.crc-canada.org

Nouvelles brèves

Déclaration de l'Assemblée générale 2010 de la CRC

Préambule

Dynamisés par le thème : *Captions pour Dieu les énergies de l'amour : choisissons de vivre les vœux*, deux cent quatre-vingt-quatre membres de la Conférence religieuse canadienne se réunissent en Assemblée générale à Montréal du 27 au 31 mai 2010. L'assemblée réaffirme avec force que c'est l'amour de Dieu qui est source d'énergie pour vivre les vœux dans le contexte de la solidarité universelle et de la nouvelle cosmologie qui met en relief l'interdépendance de toute vie.

À ce moment-ci de l'histoire de l'univers, *le futur est à la fois très inquiétant et très prometteur* (La Charte de la Terre). Tous les choix d'aujourd'hui ont un impact certain sur le monde de demain. Notre foi en l'incarnation nous presse de créer un avenir empreint des valeurs évangéliques. Nous croyons que les vœux nous libèrent pour *faire alliance de coopération* (Elaine Prevallet) avec toute la création.

Déclaration

Nous appuyant sur la sagesse passée et le dynamisme des jeunes générations, nous nous efforçons de lire les signes des temps de manière nouvelle et prophétique. Nous continuons de penser, d'apprendre, de changer. Nous cherchons des manières audacieuses d'interpréter notre foi et notre vie pour que la nouvelle vision de l'univers devienne réalité. Nous allons de l'avant.

Nous pouvons et nous voulons être des éclaireurs et des ponts (E.P.). L'Esprit Saint, *le grand Créateur de réseaux* (E.P.), nous guide sur les chemins du dialogue et de la collaboration. Il nous revient, en tant que leaders, de porter cette vision, d'ouvrir la voie pour que nos communautés aient la force et la liberté de la vivre dans l'espérance.

La CRC déménage

Le 9 novembre 2010, la CRC emménagera son siège social au couvent des Dominicains. Nos locaux seront situés au 3^e étage. Veuillez prendre en note notre nouvelle adresse postale :

**Conférence religieuse canadienne
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) H3T 1B6**

Le numéro de téléphone et l'adresse courriel demeurent inchangés. Merci de transmettre cette information aux membres de votre congrégation et de vos réseaux.



Appelés à libérer l'énergie de l'amour de Dieu au service de la vie

Si quelque chose de beau me touche profondément ou qu'un incident me frappe, il m'arrive souvent de percevoir des échos de cette expérience dans d'autres contextes. Avez-vous déjà vécu de ces expériences en écho? Cet été, j'entendais à tout moment des échos de l'interdépendance de l'ensemble de la création, des échos de l'unique énergie, l'amour de Dieu, la source de toute la vie et l'espoir de transformation de notre monde.

À notre Assemblée générale de mai 2010, nous nous sommes demandé comment, en tant que religieuses et religieux, nous sommes appelés à libérer l'énergie de l'amour divin au service de la vie, comment nos vœux et notre foi nous poussent à vivre la compassion et l'espérance radicales.

Le nouveau livre de Judy Cannato que je vous recommande vivement, *Field of Compassion – How the New Cosmology Is Transforming Spiritual Life* [Le champ de la compassion : comment la nouvelle cosmologie transforme la vie spirituelle] (Sorin Books, Notre Dame, IN, 2010) explore, à la lumière de la théorie des champs morphogéniques, la façon dont nous pouvons créer, par l'intention et par l'action, un champ d'amour et de compassion susceptible de transformer l'ensemble de la création. Comment, en tant que religieuses et religieux canadiens intégrés à l'unique énergie de l'Amour, sommes-nous en train de transformer le cosmos par notre compassion, notre amour?

L'urgence de vivre notre interdépendance

En juillet, j'ai participé à un symposium sur *la spiritualité dans un monde globalisé*. L'un des conférenciers a fait référence à *l'ubuntu*, principe africain traditionnel auquel Desmond Tutu et Nelson Mandela ont fait référence et qui prône l'unité et l'interdépendance en affirmant *je suis parce que nous sommes et nous sommes parce que je suis*. Ce qui nous rend humains, c'est notre appartenance commune. Les conséquences pratiques de ce principe sont innombra-

bles et nous pressent de vivre notre interdépendance dans un monde mal en point. Les médias nous transportent au cœur des désastres et nos cœurs réagissent avec compassion mais chacun de nous se sent dépassé, impuissant. Que faire?

Au même symposium, le docteur Paul Farmer, qui a fondé *Partners in Health*, traitait de la pratique des œuvres collectives de miséricorde, en l'occurrence comme médecin en Haïti, au Pérou, en Russie et ailleurs. Ce fut une communication inspirante. L'ouvrage de Tracy Kidder, *Mountains Beyond Mountains: The Quest of Dr. Paul Farmer, A Man Who Would Cure the World* [Les montagnes par-delà les montagnes. La quête du docteur Paul Farmer, l'homme qui soignerait le monde entier] (Random House, New York, 2004), décrit le rayonnement extraordinaire d'une personne qui vit *l'ubuntu*, dont la vie et l'amour transforment le monde par un don de soi radical dans le service et le rapport à autrui.

En tant que CRC, nous formons un corps uni qui peut faire circuler l'énergie créatrice de l'amour. Comment vivons-nous l'interdépendance entre nous et avec la création? Comment nous soutenons-nous les uns les autres, comme religieuses et religieux, face aux défis du monde d'aujourd'hui? Quels choix pouvons-nous faire ensemble pour que notre compassion transforme le monde?

Tout ce que j'ai vu vient raffermir ma conviction que

l'amour, de par sa nature même, transforme. Si nous ouvrons la porte à l'amour, nous sommes transformés et l'amour que nous devenons se manifeste dans le monde. Quand nous entrons en résonance avec l'amour, quand nous vivons pour vrai, que nous irradiions des vibrations d'énergie amoureuse, nous contribuons au Champ de la Compassion, la nouvelle conscience qui éclaire le monde. (Field of Compassion, p. 172)

Mary Finlayson, RSCJ
Présidente de la CRC

OÙ SE TROUVE LA ROUTE À SUIVRE ?

Le rôle de la vie consacrée dans le discours public sur l'intégrité de la création

Elaine Prevallet, s.L., éclaire de nouveaux horizons qui nous appellent à vivre la vie religieuse d'une façon plus inclusive et plus interpellante dans l'Église et dans le monde¹. Avec d'autres, religieuses et religieux ont aujourd'hui davantage conscience d'être plongés dans un monde d'une beauté renversante et engagés avec tous les êtres dans un récit de relations sacrées, dynamique de complète interdépendance au sein de la création. Mais nous découvrons aussi des récits de mort et la destruction provoquée par la culture humaine dans le système de la vie sur terre.

Thomas Berry et plusieurs autres estiment que nous vivons une période décisive pour la famille humaine². Berry affirme en effet que *notre communauté humaine et le monde de la nature devront aller vers l'avenir en formant une seule et même communauté sacrée, ou se condamner à périr l'un et l'autre*³. Comment vivre dès lors comme religieuses et religieux? Quelle serait notre contribution particulière, étant donné ce que nous sommes? Où se trouve la route à suivre?

LES PRINCIPES PRIMORDIAUX

Nous sommes appelés à devenir des artisans de réconciliation et de guérison dans un monde morcelé, monde qui continue de porter les cicatrices d'un dualisme viscéral entre le sacré et le profane, entre l'homme et la nature, entre la science et la foi. Nous sommes appelés à percevoir un rythme vital que nous pouvons sentir en nous et autour de nous. Rythme de grâce et d'amour qu'on trouve dans la munificence et la vitalité du monde naturel et dans les principes intrinsèques de l'univers.

En collaboration avec le cosmologiste et mathématicien Brian Swimme, Thomas Berry a formulé **trois principes** évidents qui sous-tendent fondamentalement le déploiement de notre univers: la différenciation, l'autopoïèse (la subjectivité) et la communion. Dans un deuxième temps, Berry a mis en relation ces trois principes primordiaux et la conception chrétienne de la Trinité, source de l'identité humaine et fondement de l'éthique chrétienne⁴.

Ici, nous ne pouvons qu'amorcer une réflexion sur ces principes en fonction de notre appel comme religieuses et religieux aujourd'hui. Cette réflexion peut mettre au jour des grâces et des approches d'une grande force, qui nous aideront à discerner notre rôle dans le discours sur l'intégrité de la création.

La différenciation sous-tend toute l'impulsion créatrice de Dieu qui répand l'intense énergie de la différence et de la découverte sur les plantes, les animaux, les humains, les races, les cultures et les religions. Pour Berry, le principe de différenciation fait partie intégrante d'un récit et d'une foi en évolution, ouverts à de nouvelles possibilités d'interconnexion et de diversité. Nous ne pouvons connaître tout ce qui sera, mais nous pouvons apprendre à suivre la grâce des nouveaux commencements qui surgissent constamment de l'impulsion créatrice de l'amour.

Comme religieuses et religieux aujourd'hui, nous pouvons être attentifs à l'appel que nous lance ce nouvel horizon. À une époque de transformation radicale où plusieurs craignent les questions, faisons-nous assez confiance à l'Esprit pour nous tenir avec ceux et celles qui ont peur, pour être pour les autres un foyer en temps de crise?

→





Ouverts aux défis de la différenciation, savons-nous reconnaître et célébrer la vie et la beauté dans la diversité, dans notre monde, dans notre Église, dans nos propres communautés? Si oui, nous pourrions être les artisans de guérison et de réconciliation que ce temps nous appelle à devenir. Pour l'intégrité de la création, viendrons-nous à la table du discours en respectant nos différences, mus par nos divers charismes, disposés à donner comme à recevoir?

L'autopoïèse est l'aspect *incarnation* de notre foi. C'est Jésus qui révèle le plus clairement cette piste dans l'histoire de notre foi. C'est le don profond de l'engagement envers la présence et la vie de l'amour dans notre monde. Elle porte la vérité d'une vie d'intégrité en harmonie avec les rythmes de notre foi et de notre univers. Ceux-ci, en fait, ne font qu'un et nous en prendrons plus profondément conscience en creusant le sens et l'interpellation de ce principe. Tous les aspects de la création sont imprégnés de cette intériorité qui nous appelle à un profond respect pour toute la terre et le cosmos.

Puis-je suivre cet appel à l'intériorité et à l'intégrité avec tous les êtres que je rencontre aujourd'hui? Quel sens prend notamment ma vie consacrée à la lumière de ces idées nouvelles? Suis-je capable d'honorer sa particularité comme un appel à aimer aujourd'hui, pour demain?

La communion révèle les aspirations pressantes à l'amour que recèle chaque moment de la création, depuis la communauté et l'écosystème de la forêt pluviale jusqu'au désir humain de communauté et de connexion. Chaque moment porte la révélation de ce don. Rien n'existe dans l'isolement. Combien de fois, en parlant de la vie religieuse, n'évoquons-nous pas notre vie commune ou, en expliquant les vœux, le *bien commun* ou la *communauté des biens*?

Nous avons peut-être alors, comme religieuses et religieux, le privilège de témoigner d'un principe de communion au milieu d'un monde d'individualisme abstrait, trop souvent marqué par la solitude, le dualisme et la séparation. Quelle que soit la forme de notre vie communautaire, bien vécue, elle peut devenir un témoignage prophétique d'interrelation, source d'amour et de soutien, incarné dans le don de Dieu et les principes fondamentaux de l'univers. Notre vie commune consacrée exprime profondément, de par sa nature et en pratique, la responsabilité à l'égard de la création et la réalité d'une économie du don dans laquelle toutes les ressources de la terre sont à partager.

Voilà quelques traits cruciaux de la pratique de foi des religieuses et religieux à l'heure où nous entrons dans le rêve d'une nouvelle frontière de relations assainies entre la terre et l'humanité, entre la foi et la terre. Ce n'est là que l'amorce d'un grand périple. Il fait signe à notre cœur pour l'inviter à prendre la route.

Linda Gregg, *csj*

Mary Rowell, *csj*

¹ Elaine M. Prevallet, *Les vœux, énergie de vie pour la vie*, communication donnée à l'Assemblée générale de la CRC, 2010.

² Thomas Berry, *The Great Work: Our Way into the Future*, New York, Bell Tower, 1999, p. 3.

³ Stephen Dunn et Anne Lonergan, sous la direction de, *Befriending the Earth: A Theology of Reconciliation between Humans and the Earth*, Mystic, Connecticut, Twenty-Third Publications, 1992, 3e tirage, p. 39.

⁴ Dunn et Lonergan, p. 15-16.

LES OUTRES NEUVES

En mars dernier, au congrès de l'Association des responsables des vocations et de la formation en Amérique du Nord (NAVFD), de nouveaux membres d'instituts religieux de différentes régions du Canada ont témoigné de leur expérience commune. Leur groupe réunissait des sœurs, des frères et des prêtres. Il est à remarquer que, pour la majorité d'entre eux, la vie religieuse représentait une deuxième vocation car plusieurs avaient été mariés, membres d'un autre institut ou célibataires pendant un certain nombre d'années. C'est dans cette perspective de la vie religieuse comme seconde vocation – celle des *nouveaux membres plus âgés* – que je propose ici quelques réflexions.

L'image qui m'est venue en invoquant l'Esprit au moment de rédiger cet article, c'est le vin nouveau qui exige des outres neuves. L'Évangile de Matthieu (9,17) le dit bien :

On ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres; autrement les outres éclatent, le vin se répand et les outres sont perdues... On met le vin nouveau dans des outres neuves, et le tout se conserve.

La fabrication d'un vin de qualité n'a pas beaucoup changé au cours des siècles. De même, les congrégations religieuses ont mis au point et préservé des programmes de formation de qualité, qui favorisent l'approfondissement de la spiritualité personnelle et communautaire, l'étude des vœux, et celle du charisme et de l'histoire de l'institut. Les circonstances de la fondation et les expériences vécues par les membres au fil des années donnent une couleur particulière aujourd'hui à chacune de nos congrégations.

L'ouverture au changement inévitable : une grâce

Pendant longtemps, la majorité des candidates et candidats à la vie religieuse entraient au noviciat vers la fin de leurs études secondaires. Ils arrivaient donc forts de l'éducation reçue à la maison mais sans avoir connu beaucoup d'expériences à l'extérieur du foyer.

Aujourd'hui, les *nouveaux membres plus âgés* ont généralement plusieurs années d'expérience professionnelle; certains ont occupé des postes comportant de grandes responsabilités; d'autres ont eu à mener de front plus d'un emploi. Outre cette expérience du monde du travail, il arrive souvent qu'ils aient possédé une maison, géré leurs finances, soigné des parents ou des proches, cultivé leur vie spirituelle et assumé des responsabilités pastorales à la paroisse et dans leur milieu. En un sens, leurs antécédents rappellent ce qu'ont vécu nos fondatrices et fondateurs qui ont pu investir des années d'expérience dans la vie nouvelle à laquelle ils étaient appelés.

→

En accueillant aujourd'hui des *nouveaux membres plus âgés*, les congrégations doivent s'ouvrir au changement inévitable qu'entraîne l'arrivée de candidats dotés d'une forte expérience et habitués à d'autres façons de faire les choses. En d'autres mots, le vin nouveau exige des outres neuves. Non pas que les congrégations doivent laisser tomber les valeurs éprouvées et avérées. Comme je l'ai dit, la fabrication d'un vin de qualité n'a pas changé avec les siècles.

Le fait de s'ouvrir à l'autre et d'apprendre les uns des autres sans se juger est souvent la source des plus grandes grâces. Quelqu'un me le rappelait dernièrement: *Quand on pense savoir ce qui est le mieux, on limite ce qui peut arriver.*

Nous n'entendons donc pas imposer la responsabilité de s'adapter aux seuls membres chevronnés des congrégations auxquelles nous appartenons. En tant que nouveaux membres, nous devons nous aussi changer et grandir. Le verset qui précède le passage cité plus haut affirme d'ailleurs que *personne ne coud une pièce d'étoffe neuve sur un vieux vêtement car le morceau ajouté tire sur le vêtement et le déchire davantage*. Le tissu neuf doit être assoupli et ajusté, pour ainsi dire, de même que le raisin doit être doucement pressé avant que ne commence la fermentation.

Ainsi, les nouveaux membres doivent-ils être formés au charisme, à la spiritualité, à l'histoire – bref, à l'expérience vécue – de chaque institut. Nous devons aussi faire le passage d'une vie souvent très autonome à l'interdépendance de la vie communautaire. Et, bien sûr, nous devons nous ouvrir pour accueillir les récits de sagesse de ceux et celles dont nous partageons maintenant la vie.

Savourer les nuances du neuf

Un point commun, souvent relevé dans notre partage, c'est l'exemple et la qualité de l'accueil des plus âgés de nos consœurs ou confrères. Non seulement sont-ils nombreux à incarner le noyau vivant de la vie religieuse dans nos instituts, mais ils sont souvent les plus ouverts à la nouveauté et au changement qu'apportent les nouveaux membres.

J'espère que ces quelques réflexions nous inciteront toutes et tous à nous ouvrir à la nouveauté et au changement inévitables qu'entraînent aujourd'hui dans nos instituts l'entrée et l'accueil de nouveaux membres et, en particulier, de *nouveaux membres plus âgés*. Personne ne sait ce que nous réserve l'avenir. Allons ensemble à sa rencontre dans l'espoir, en savourant la richesse d'un cru bien vieilli et en sachant goûter toutes les nuances de la nouveauté.

Stéphanie Romiti¹, csj

¹ Stéphanie Romiti, csj, est une Sœur de Saint-Joseph de Sault-Ste-Marie qui a prononcé ses vœux temporaires en 2008. Elle a été membre d'un autre institut pendant 18 ans et a vécu 8 années de célibat avant de revenir à la vie religieuse. Enseignante de carrière et titulaire d'une maîtrise du Trinity College (appelé aujourd'hui Trinity Washington University) de Washington, D.C., elle travaille actuellement dans une maternelle à Sault-Ste-Marie en plus d'œuvrer dans le domaine de la spiritualité des adultes. Entre autres intérêts, elle adore photographier la nature.

SOLIDARITÉ AVEC LE SUD-SOUDAN : LA PARTICIPATION CANADIENNE



Assis de gauche à droite : le F. Denis Loft, FÉC; le P. Callistus Joseph, CMF; S. Antonine Meleady, Sœur de la Sainte-Foi; S. Yvonne Pothier, sc.
Debout : S. Barbara Paleczny, SSND, et S. Luz Enith Galarza, Sœur de Saint-Philippe-de-Néri.

QU'EST-CE QUE LA SOLIDARITÉ AVEC LE SUD-SOUDAN ?

La Solidarité avec le Sud-Soudan (SSS) est une initiative des congrégations religieuses, membres de l'Union internationale des supérieures générales et de l'Union des supérieurs généraux (UISG/USG), sous l'égide de la Conférence des évêques catholiques du Soudan. Inspirée par le congrès de Rome sur la vie consacrée (*Passion pour le Christ, passion pour l'humanité*), la SSS s'effectue grâce à la collaboration des congrégations de sœurs, de frères et de prêtres qui s'engagent à soutenir par la prière, par une assistance financière et/ou du personnel bénévole la reconstruction de la société soudanaise après des années de guerre civile.

QUELLE A ÉTÉ JUSQU'ICI LA PARTICIPATION DU CANADA ?

Le personnel de la SSS est arrivé dans le Sud-Soudan en 2008. À l'heure actuelle, 140 instituts religieux participent aux projets de la SSS et 23 membres (18 femmes et 5 hommes de 12 instituts et de 13 nationalités différentes) vivent dans quatre collectivités : Juba, Wau, Malakal et Riimenze. S. Barbara Paleczny, SSND, est la seule Canadienne sur place alors que six congrégations canadiennes apportent une contribution financière aux projets.

Une communication reçue récemment indique que la SSS recherche deux enseignants en formation professionnelle, un professeur d'anglais, une infirmière pour le tutorat et un expert en agronomie pour diriger le projet agricole SSS à Riimenze. Les contributions financières des congrégations ou d'autres donateurs permettent de faire vivre les bénévoles : elles sont vivement appréciées.

→

COMMENT EN SUIS-JE VENUE À M'INTÉRESSER À LA SSS ?

Je travaille depuis dix ans au parrainage de réfugiés dans l'archidiocèse d'Halifax. Le contact avec les nouveaux venus dans notre ville a suscité et fait grandir en moi le désir de visiter certains de leurs pays d'origine. C'est ainsi qu'en janvier 2010 je suis allée en Afrique, à Nairobi (Kenya), Addis-Abeba (Éthiopie) et Juba (Soudan méridional) passer deux semaines dans chacun de ces pays. Avant de partir, ma supérieure générale, Donna Geernaert, m'avait transmis un feuillet au sujet de la SSS. J'ai donc pris contact avec la directrice générale de l'organisme, S. Pat Murray, IBVM, à Rome, en vue d'une possible rencontre avec une équipe de la SSS ou d'un éventuel hébergement chez elle à Juba. Cette démarche m'a permis de bénéficier de la chaleureuse et gracieuse hospitalité de deux groupes de la SSS.

J'avais ma chambre chez les Sœurs Missionnaires Comboniennes mais je passais la journée avec l'équipe de la SSS à Juba (voir la photo) de sorte que j'ai vu à l'œuvre les quatre religieuses et religieux qui y enseignent l'anglais à des enseignants. Dans le diocèse de Yambio, j'ai vécu à Riimenze avec un autre groupe SSS de quatre personnes et j'ai pu observer quelques-unes de leurs classes à Yambio et à Nzara. Avec ce groupe, j'ai visité un camp de réfugiés congolais où les sœurs vont aussi travailler.

Comme enseignante, j'ai été bouleversée par les immenses besoins en éducation: le taux d'analphabétisme y atteint 85 % et à peine 25 % des enfants fréquentent l'école primaire. Pour aggraver la situation, seulement 6 % des enseignants sont agréés. La création d'un Institut pédagogique dirigé par du personnel qualifié répond à un besoin urgent: établi par la SSS à Malakal, il a des antennes dans plusieurs diocèses.

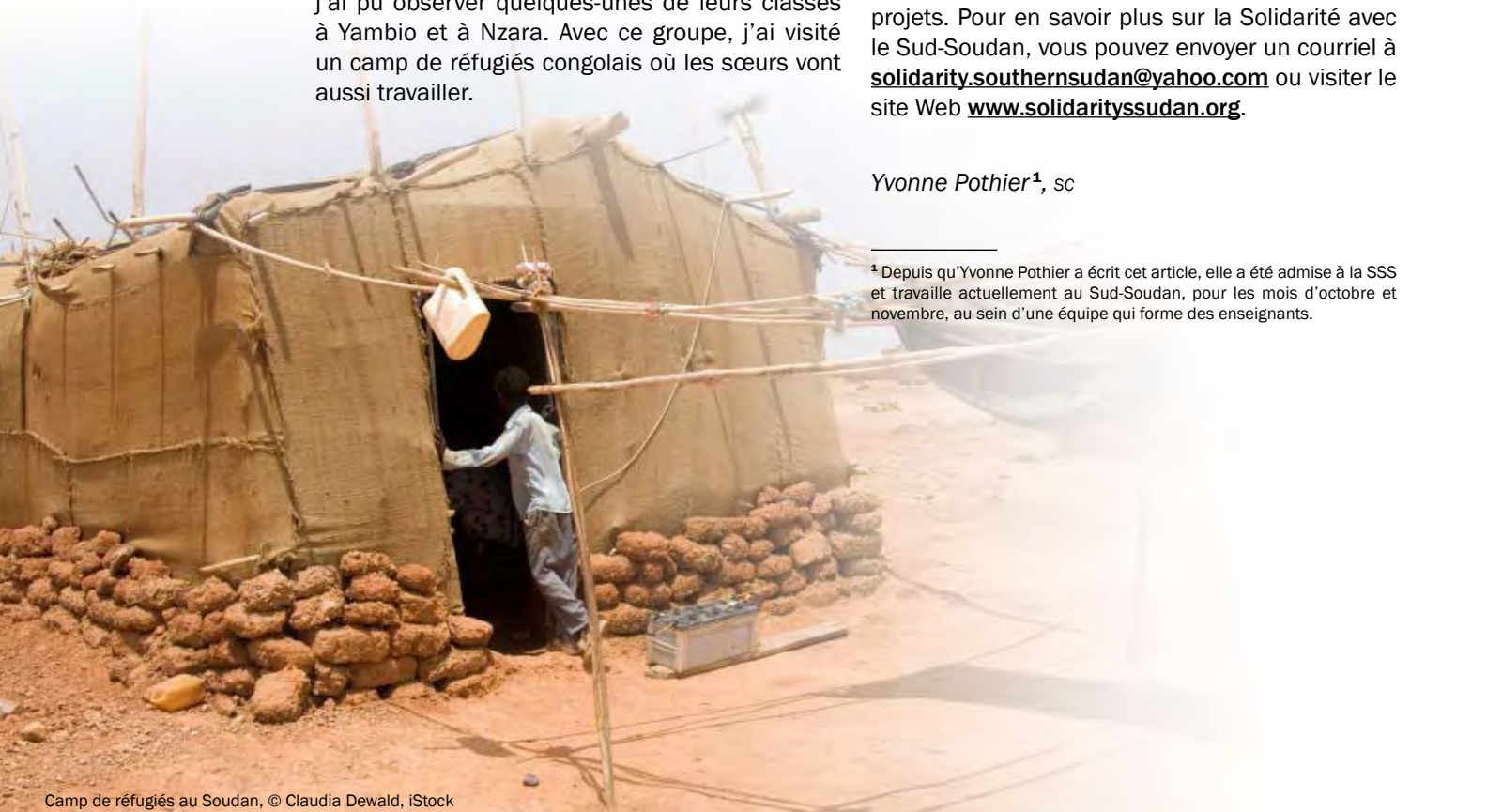
Les besoins en santé sont également énormes. Il n'y a qu'un médecin par 100 000 habitants et le manque de personnel médical bien formé est criant. Les statistiques indiquent un taux de mortalité de 25 % chez les enfants de moins de cinq ans. Moins du quart de la population a accès à une eau salubre. La SSS a ouvert récemment à Wau un Centre de formation en santé: on y offre le premier cours de nursing reconnu par l'État.

Tout dernièrement, S. Cathy Arata, SSND, a commencé à mettre sur pied des projets de pastorale pour la SSS.

Je vous invite à réfléchir à la façon dont votre congrégation pourrait aider la SSS dans ses projets. Pour en savoir plus sur la Solidarité avec le Sud-Soudan, vous pouvez envoyer un courriel à solidarity.southernssudan@yahoo.com ou visiter le site Web www.solidarityssudan.org.

Yvonne Pothier¹, sc

¹ Depuis qu'Yvonne Pothier a écrit cet article, elle a été admise à la SSS et travaille actuellement au Sud-Soudan, pour les mois d'octobre et novembre, au sein d'une équipe qui forme des enseignants.



FRÈRE ANDRÉ

Un ami, un frère, un saint

Le 17 octobre, le Frère André a été canonisé à Rome par le Pape Benoît XVI. Des gens d'un peu partout au Québec, du Canada, des États-Unis et même d'ailleurs se sont retrouvés au Stade Olympique de Montréal pour célébrer ensemble l'événement le 30 octobre. Du Frère André, on connaît déjà sa grande dévotion à saint Joseph, la construction de l'Oratoire, son don de guérison, son humble travail de portier. Qu'y a-t-il donc de neuf à dire sur lui? C'est avec cette question en tête que j'ai rencontré le Père Jean-Guy Vincent, CSC, qui a bien voulu réfléchir avec moi assez longuement sur la vie et la personnalité du Frère André.



Le choix de la congrégation de Sainte-Croix

Lorsque qu'il devient clair pour le jeune Alfred Bessette qu'il souhaite consacrer sa vie à Dieu, il doit faire le choix d'une congrégation. Comme beaucoup de religieux et religieuses de l'époque, il ne fait pas de longues démarches pour choisir celle qui l'accueillerait. Il prend conseil auprès de son curé, André Provençal, en qui il a une grande confiance. C'est celui-ci qui l'oriente vers la congrégation de Sainte-Croix et le conduit d'ailleurs lui-même à Montréal. C'est en son honneur qu'Alfred Bessette choisit de s'appeler Frère André à son admission, le 27 décembre 1870.

L'amour de Dieu et du prochain

Saint Joseph a occupé une grande place dans la prière du Frère André mais en lisant les témoignages de personnes qui l'ont côtoyé, il est évident que sa spiritualité allait à l'encontre du discours officiel de l'époque. Il présente déjà un Dieu tout proche. Il croit fermement dans la miséricorde et l'amour inconditionnel de Dieu au lieu de parler de l'enfer et des châtiments qui attendent ceux qui «fautent».

Que ne ferait-on pour faire plaisir à ce petit frère présentant un bon Dieu qui pardonne toutes les sottises, du moment qu'on les reconnaît, et qui ose affirmer à ceux qui pensent que le ciel est réservé aux saints : ce serait faire injure (au bon Dieu) que de croire que nous n'irons pas au ciel si nous avons fait notre possible.¹

Cette foi simple envers un Dieu de bonté et de miséricorde se traduit chez le Frère André par un amour très grand du prochain, ce qui va l'amener à vouloir soulager les misères tant spirituelles que physiques des personnes venues chercher du réconfort auprès de lui. Ainsi que le dit un de ses confrères, le Père Émile Deguire, CSC: *La foi du frère André était une foi vivante et rayonnante. Il m'apparaissait que le Frère André voyait toute chose en Dieu et qu'il jugeait de toutes choses selon les intérêts de Dieu. Si la preuve de l'amour de Dieu s'établit clairement par l'amour du prochain, je serai en droit de proclamer la charité envers Dieu du Frère André par sa longue vie passée au service du prochain. Je ne crois pas avoir rencontré dans* →



ma vie une personne qui ait, autant que lui, vu Dieu dans le prochain et qui se soit donné tellement de peines pour lui prouver son affection.

Un accueil inconditionnel

Nous savons tous que le Frère André accueille toutes les personnes qui se déplacent pour le rencontrer. Ce qui est intéressant de noter c'est qu'il n'accueille pas seulement les catholiques mais tous les croyants qui le désirent. *Peu importe la religion de celui ou celle qui vient – juif, catholique, protestant ou franc-maçon. Mais il tient à ce que les gens désirent le bon, le bien et le beau. Sinon, il peut difficilement obtenir une guérison.*²

Cet accueil du Frère André pour tous se traduit aujourd'hui dans la mission de l'Oratoire St-Joseph. En effet, pour qui fréquente ce lieu, il n'est pas rare de croiser des personnes d'autres confessions religieuses qui viennent prier et se ressourcer. Ici, on vient pour nourrir sa spiritualité et prendre contact avec la transcendance. Là, pour remercier pour une faveur obtenue. On entend même parfois dire : *Je viens voir le Frère André*. Son âme et sa foi agissante sont palpables sur le Mont-Royal.

Les premiers « associés »

Frère André rencontre des difficultés dans sa vie communautaire. Ses confrères ne sont pas tous d'accord avec son comportement et ses projets. C'est pourquoi il va très rapidement intéresser des laïcs à sa spiritualité et à ses projets. Avec eux, il va prier, les reconforter et s'en faire des alliés pour la réalisation de son grand rêve. *Mais André, qui aime agir avec des laïcs bien insérés dans la société, leur a communiqué confiance et énergie.*³ Sa foi audacieuse lui permet de se rapprocher des gens et de faire financer son projet de construction de l'Oratoire.

Probablement que s'il vivait aujourd'hui, Frère André parlerait de ses associés selon le langage courant des communautés religieuses.

La foi et les oeuvres

« On ne peut aimer Dieu sans aider notre prochain. Mettez-vous entre les mains du bon Dieu, Il n'abandonne personne. »

Frère André a vécu sa foi en Dieu de façon concrète. Il a soigné et visité les malades, et il a donné sa vie pour ses amis et son œuvre. Surtout, il a été pour beaucoup de ses contemporains une source d'espoir dans les difficultés de la vie et un guide qui tournait toujours les personnes vers Dieu. Son rayonnement continue encore aujourd'hui. C'est pourquoi l'on peut dire avec vérité qu'il est un ami, un frère, un saint.

Francine Cabana
fcabana@crc-canada.org

¹ *L'étrange destin d'Alfred Bessette dit FRÈRE ANDRÉ*, Françoise Derooy-Pineau, Fides, 2004, p. 55-56.

² *Frère André, le saint de l'Oratoire*, Françoise Derooy-Pineau. Médiaspaul, 2010, p. 38.

³ Tiré de *L'étrange destin d'Alfred Bessette dit FRÈRE ANDRÉ* de Françoise Derooy-Pineau, publié chez Fides en 2004. p. 59-60.

